

HOMMAGE
À NOTRE MAMAN
ISABELLE GIGUÈRE FALARDEAU

Le 24 novembre 2018

Bonjour,

Tout d'abord, ma sœur Louise et mes frères ainsi que moi voulons vous remercier de votre présence ici aujourd'hui afin de célébrer le passage à une autre vie de notre Maman.

Merci à M. l'abbé Ferland qui a accepté de célébrer cette cérémonie et merci à M^{me} Marie-Michèle Roberge et son équipe de nous accompagner pour la partie musicale et chantée.

Maman,

Si tu savais à quel point c'est cruel pour nous de s'adresser à toi aujourd'hui, et ce, malgré que tu nous y aies préparés depuis si longtemps.

Notre douleur est vive, profonde. Tu étais notre Maman tu sais, et une Maman, ça ne se remplace pas.

Si en quelques mots, nous devons décrire notre Maman, je dirais :

TÉNACITÉ

TRAVAIL

TALENT, INGÉNIOSITÉ

AMOUR

DON DE SOI

GÉNÉREUSE

FILLE DE LA TERRE

Une Maman tenace, naviguant à travers les affres de la vie, surmontant les intempéries avec cette ténacité qui te caractérisait, et croyant toujours que le Sacré-Cœur et Sainte-Anne allaient pourvoir à tout. Une Maman n'abandonnant jamais, allant toujours jusqu'au bout de ses croyances et de ses forces, croyant en des jours meilleurs. Tu nous l'as démontré une dernière fois lors de ton ultime combat. Une battante admirable et incroyable.

Oui Maman, tu étais, et es toujours, une femme de cœur, de dévotion et tu rejoins sans doute ceux que tu as si souvent invoqués : le Sacré-Cœur, Ste-Anne, St-Joseph, St-Antoine, St-Jude et évidemment Memère et Papa.

Ah, comme tu étais ingénieuse Maman. Avec un rien, par tes habiletés et ta débrouillardise, tu réussissais à tout faire.

Maman, tu étais une femme prévoyante et généreuse. L'été pendant les grandes chaleurs, au lieu de te reposer et de profiter du soleil, tu commençais à tisser des draps en laine, à tricoter des foulards, des mitaines, des tuques, prévoyant que l'hiver reviendrait et surtout

voulant garder tes petits au chaud. Nous te revoyons encore assise à côté de ton moulin à coudre Singer à faire une robe pour Louise, un veston pour tes petits gars, des pantalons pour Papa. Et quand la nuit tu ne dormais pas, tu raccommodais les bas et mitaines en égrenant ton chapelet.

Généreuse, oui! Elle nous a tout donné ce qu'elle avait, se privant toujours, passant en dernier. Elle nous servait à la table tout un chacun, Papa compris, puis elle s'assoit et mangeait ce qu'il restait. Bien avant la génération d'aujourd'hui, Maman était une écoresponsable, ne gaspillant rien, car tout était précieux pour elle. Généreuse, à notre anniversaire, elle nous donnait 25 sous. WOW! Pour Maman, il y avait un symbole.

Premièrement, elle serait toujours capable de nous le donner, de répéter son don.

Deuxièmement, le paraître n'était pas ce qu'elle valorisait.

J'ajouterais un 3. L'amour est beaucoup plus grand que le matériel, que l'argent.

Cela nous rappelle qu'à Chaudière Bassin (la route du Sault), il y avait un quêteux qui passait tous les mois. Tous les mois, Maman lui donnait 3 sous. « Pourquoi 3 sous Maman? » Elle me répondit : « Memère Giguère donnait 3 sous au quêteux ». Elle avait appris de sa mère le sens du partage et Maman me disait qu'elle redonnait à Dieu en faisant cela. Maman, tu les as toujours donnés même dans la période où nous

étions très peu fortunés. À cette période, j'ai vu cette femme fière demander la charité aux Sœurs. Elle restait digne même si nous nous doutions bien que cela lui faisait mal. Tu as manqué de beaucoup de choses Maman, mais tu ne le faisais jamais voir! Cette période nous rappelle aussi de beaux souvenirs quand avec Papa et toi, nous allions ramasser du charbon le long des voies ferrées pour chauffer la maison. Tu étais ingénieuse avec ton gros Papa que tu as tant aimé.

Maman, tu étais juste. Sévère et autoritaire, mais juste. C'était assez loufoque lorsque nous jouions de mauvais tours, tu les devinais. Marc ou Jean te surnommait Colombo. Et là, tu nous demandais : « Qui a fait cela? » Ce n'était jamais nous évidemment, c'était toujours M^{me} Ouellet, notre voisine de 85 ans. Cela ne t'empêchait pas de nous mettre à genoux, mais nous te regardions et nous voyions dans tes beaux yeux que tu devais nous punir, mais que c'était par obligation, car tes yeux parlaient et à travers eux, nous devinions ton amour. Ta pire punition, et elle faisait mal, c'était de nous priver de dessert, de ton super gâteau au chocolat avec deux pouces de crème brun. Certains se demandent pourquoi nous sommes si actifs (je crois que son gâteau au chocolat c'est le Ritalin d'aujourd'hui!). Il n'y pas un matin où nous ne nous levions pas sans cette odeur de gâteau qui restera gravée à tout jamais dans nos pensées. Tu étais une très bonne cuisinière, mais Maman tu nous gâtas trop. Pas beaucoup de mamans faisaient 5 différents mets pour le même repas. Oui, nous avions chacun notre menu!!

Tu étais fière Maman, fière de la famille que tu avais bâtie, mais humble aussi. Même lorsque nous revenions de l'école avec nos bulletins, on le voyait dans tes yeux, ces si beaux yeux lumineux, que tu étais fière, fière de notre réussite, mais aussi fière de ta réussite parce que Maman c'était cela ta récompense. Femme prévoyante, tu nous encourageais à continuer. Tu voulais pour nous la réussite, qu'on ait une vie différente de celle que tu avais eue, et ce, même si nous savions que tu étais une première de classe. Mais à cette époque, après Ste-Aurélie, il n'y avait pas beaucoup de choses que le mariage pour une jeune fille avec des parents agriculteurs.

Tu nous as transmis, Maman, le sens du devoir, l'amour du travail, l'obligation de réussir. Tu avais assez souffert et tu voulais que tes petits aient une meilleure vie que toi et tu nous as donné tous les outils pour réussir : l'éducation et l'instruction. Tu tenais tellement à ce qu'on fasse de belles études. Tu as sans doute à travers nous réalisé un de tes rêves.

Tu étais fière Maman, mais pas pour toi et là Papa serait d'accord avec nous. Il nous disait qu'il avait marié la plus belle fille du village, mais cela le choquait que tu portes toujours les mêmes vêtements. Mais nous, nous savons que ce n'était pas toi, Maman Isa, tu n'avais pas besoin de cela, tu t'es toujours satisfaite de peu, et tu étais belle, naturelle, simple et tu étais toi, notre Maman, sans artifice et tu n'en avais pas besoin pour être notre Maman. L'important pour toi c'était l'être et non le paraître. Tu n'accordais aucune importance au contenu.

Ce qui comptait le plus pour toi c'était ce que chacun avait à l'intérieur de lui.

Nous nous souviendrons tous, tes enfants ainsi que tes petits-enfants, du sacrifice d'une Maman (grand-maman) pour nous tous. Ton don de soi pour nous, ton abnégation, le fait que non seulement tu passais après nous dans tous les moments de la vie, mais le plus important, tu t'es sacrifiée afin de tout nous montrer, de nous supporter quand on avait besoin de toi. Tu t'es fatiguée Maman, tu t'es usée à la corde pour nous. Tout ce que l'on sait, ce que l'on peut vivre, c'est grâce à toi et à Papa bien évidemment. Tu nous as transmis aussi le sens du travail, qu'on ne gagne pas sa vie grâce aux jeux de hasard, mais à la sueur de notre front. Tu étais une conseillère hors pair, réfléchie, sage, prenant du recul, ne voulant pas qu'on blesse les autres pour arriver à nos fins. « Gagne avec tes forces, ton travail ». Je me rappelle d'une phrase, « Ne sois pas premier parce que le premier est malade, sois-le parce que tu as travaillé et que tu récoltes le fruit de ton labeur ».

Nous te trouvions souvent très sévère, mais aujourd'hui nous comprenons. Tu avais appris de la vie et tu voulais nous partager ton vécu. Tu savais des choses que nous ne savions pas à cette époque; c'est cela l'expérience! Tu nous as élevés à ta façon et il nous faisait drôle de voir ta permissivité avec tes petits-enfants. On s'amusait à te dire « Grand-maman, deux poids, deux mesures... ». Mais c'est aussi ça une grand-maman, ça aime cajoler ses petits-enfants.

Maman, tu as été notre infirmière, notre couturière, notre éducatrice, notre conseillère et j'en passe tellement. Ce ne sont pas toutes les mamans qui sont ainsi, mais toi tu avais décidé d'assumer pleinement ton rôle, celui d'être notre Maman.

Nous t'aimons Maman et nous ne te l'avons pas assez dit. C'est un peu toi qui gardais tes sentiments à l'intérieur, mais c'est aussi toi qui nous as montré que l'on ne dit pas que des « je t'aime », qu'on doit le démontrer. À travers ton regard et tes gestes, tu nous portais ton amour.

Maman, tu étais humble et grande, et à la fois fragile et forte.

Fragile Maman, nous nous souvenons tous quand tu as fait une grave pneumonie. Quand Papa est revenu de l'hôpital ce soir-là, nous lui avons demandé : « Comment va Maman? » Il nous a répondu : « Les enfants, Maman ne va pas bien, il faut prier pour elle ». Atterrés, nous nous sommes mis à prier et tu es revenue à nous. On avait encore besoin de toi et tu devais le savoir.

Maman tu étais une personne réservée, cachant tes émotions. Nous ne t'avons pas vue souvent pleurer, tu devais le faire en silence. Tu ne voulais pas nous déranger avec tes chagrins. Quand tu étais blessée par des gens, tu ne parlais pas, tu gardais le silence sachant que le silence est d'or, mais qu'il frappe plus durement que le tonnerre.

Tu nous protégeais Maman, en nous collant sur toi, nous enrobant de ton amour. Si la petite Isabelle s'est cachée dans les jupons de sa mère, alors tu as reproduit le même schème avec nous. Nous nous rappelons que lorsque nous étions malades, et Dieu sait que nous l'avons été, tu passais tes nuits à nos côtés, nous réconfortant, ne dormant pas. Autant tu étais protectrice, autant tu prenais contre nous à l'école. Tu nous as montré le respect de l'autorité et si nous avions été dérangeants en classe, la soirée était plus difficile, disons.

Une chanson d'Yves Duteuil nous rappelle tellement qui tu es :

Prendre un enfant par la main,
Pour l'emmenner vers demain, pour l'amener plus loin,
Pour lui donner confiance en son pas,
Prendre un enfant pour un roi,
Prendre un enfant par le cœur,
Pour soulager ses malheurs,
Tout doucement sans parler, sans pudeur,
Prendre un enfant sur son cœur.

Cela n'est qu'une infime partie de toi Maman.

Maman, tu étais pratiquante, croyante, dévote. Quand Simon m'a montré ton manuscrit « Je veux une messe à l'Église catholique », dis-toi qu'on le savait. Nous nous rappelons tous, et je crois que le tout St-

Romuald aussi, d'avoir entendu : « Louise, Albert, Jean, Marc, Simon, (Roch tu étais trop jeune), c'est le chapelet. On devait laisser nos copains de hockey dans la rue et venir le dire à genoux. WOW! Imagine Maman que les voisins nous agaçaient après. Elle répétait le même manège à l'heure de la vaisselle. Imaginez...

Le hockey nous rappelle aussi que Maman tenait à ce que nous soyons actifs, que nous jouions, car elle aimait le sport et elle-même écoutait les Yankees de Babe Ruth et Lou Gehrig à la radio avec son père.

Tu as profité aussi de bons moments. Nous nous rappelons fort bien ces années avec ton Papa au Lac ou en Floride. Tu étais là à ses côtés, laissant filer le temps, admirant la nature et écoutant les oiseaux chanter, toi la fille de la terre. Tu nous semblais très sereine et tu profitais d'un peu de repos, mais cela ne t'empêchait pas de penser et de t'inquiéter pour tes petits, surtout lorsque vous étiez en Floride. Tu as toujours voulu que l'on fasse notre vie, mais en même temps qu'on soit près de toi.

Tu as trouvé difficile Maman lorsque Papa t'a quittée, il y a près de 10 ans. Tu avais besoin de sa présence, tu nous racontais ne pas dormir la nuit, mais être bien parce que tu l'entendais respirer. Son départ entraîna pour toi 10 ans d'angoisse, de souffrance morale pour lesquelles nous ne pouvions rien; c'était cruel de te voir ainsi. Mais encore là, tu as souffert en silence jusqu'à ton dernier souffle. Et tu as

trouvé le moyen de quitter sans nous, et ce, bien que l'on te veillait chacun notre tour, douce maman protectrice.

Roch a déjoué tes plans Maman, il a vu et entendu ton dernier soupir, le dernier battement de ton cœur, toi qui avais un si grand cœur. Il voulait redonner à sa mère adoptive, mais sa vraie mère comme tu le disais si bien, ce qu'il avait reçu d'elle, soit l'amour et la présence qu'elle lui avait toujours apportés. Ce beau geste mon Roch, il t'appartient pour toujours.

La plaie est vive Maman, le temps passera, mais n'arrangera pas les choses. Nous panserons nos plaies comme tu le faisais si bien pour nous. Elle demeurera vive cette plaie comme tu étais vive Maman. Nous ne t'oublierons jamais. Tu seras éternellement auprès de tes enfants, tes petits-enfants, tes arrière-petits-enfants, dans nos cœurs, nos pensées, à travers les gestes de chacun d'entre nous, à travers ceux que tu aimais tant, tes enfants et petits-enfants.

Avant tout, merci Maman. Merci pour tout. Merci d'avoir été notre Maman, notre guide, notre phare et merci d'avoir fait de nous ce que nous sommes. Où que tu sois Maman pense à toi, prends soin de toi.

Bon repos Maman, nous t'aimons tellement!

Tes enfants.